



PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

LES HOMMES ET LES AMANTS D'ABORD



LA PIÈCE DE PINTER DATE DE 1978. CELLE DE SÉBASTIEN THIÉRY DE 2013 ! DEUX COMÉDIES TRÈS DIFFÉRENTES QUI NOUS PLONGENT DANS LA MYSTÉRIEUSE INTIMITÉ DES COUPLES. AVEC LE SOURIRE.

Avouons-le, le fil qui peut lier *Trahisons* d'Harold Pinter, 1978, et *Deux hommes tout nus* de Sébastien Thiéry, 2013, est extrêmement ténu. Il n'empêche que les deux pièces sont adossées à un triangle assez fameux dans le théâtre occidental, surtout depuis le XX^e siècle. Ce triangle est celui du mari, de la femme et de l'amant. Dit comme cela, nous demeurons dans la plus stricte des descriptions. *Trahisons*, l'une des plus célèbres œuvres du Prix Nobel de littérature 2005 qui devait mourir trois ans plus tard, met en scène Robert, éditeur brillant (Denis Podalydès, magistral), sa femme galeriste (Léonie Simaga, ravissante et fine), l'amant de celle-ci, Jerry (Laurent Stocker, nuancé et touchant), agent littéraire, qui sait découvrir les auteurs qui marchent et voue à Robert une admiration profonde. Ajoutons au tableau des enfants et l'épouse de Jerry, médecin très occupée, dont on parle mais que l'on ne voit jamais. Plus un serveur italien savoureux (Christian Gonon, qui s'amuse).



« DEUX HOMMES
TOUT NUS »
THÉÂTRE
DE LA MADELEINE

19, rue de Surène (VII^e).

TÉL. :

01 42 65 07 09.

HORAIRES :

20 h 30 du mar. au

sam., 16 h sam, 15 h

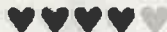
dim.

JUSQU'EN

janvier 2015.

PLACES :

de 10 à 57 €.



« TRAHISONS »
THÉÂTRE
DU VIEUX-COLOMBIER

21, rue du Vieux-

Colombier (VI^e).

TÉL. :

01 44 39 87 00.

HORAIRES :

19 h mar., 20 h du mer.

au sam., 16 h dim.

JUSQU'AU

26 octobre.

PLACES :

de 9 à 31 €.

Deux hommes tout nus rassemble également un mari, une femme, un amant. Mais il y a un léger glissement sociétal : c'est le mari qui est soupçonné d'avoir un amant ! Soit Kramer (François Berléand, extraordinaire), Catherine (la délicieuse et sincère Isabelle Gélinas), Nicolas (Sébastien Thiéry, ambivalent comme il le faut). Ajoutons une belle escort girl (Sophie Parouty).

REMONTÉE DANS LE TEMPS. Chez Thiéry, cela commence comme du Labiche (*L'Affaire de la rue de Lourcine*), mais on glisse vite du côté de l'angoisse, de la schizophrénie, de l'absurde, et l'on plonge dans la complexité humaine et sociale.

Chez Pinter, cela commence dans la légèreté et l'on remonte le temps pour prendre la mesure d'une réalité qui échappe depuis toujours aux protagonistes. Même si, chez le grand dramaturge britannique, le mari apparaît en position de force, comme si rien jamais ne lui avait échappé de ces petits glissements de la loyauté, de ces trahisons qui durent depuis des années...

Deux hommes tout nus bénéficie d'un montage très soigné (décor, costumes, vidéo, lumières, musique). La mise en scène de Ladislav Chollat est vive et ferme et les interprètes rivalisent de talent autour d'un

François Berléand aussi bouffon que tragique, grandiose et déchirant.

Trahisons est une production de la Comédie-Française. Beauté des costumes, des lumières, décor alourdi de panneaux coulissants, inutiles flots de musique entre les scènes, tout pourrait être plus dépouillé. Car c'est la structure qui intéresse, ici, et le jeu qui doit se plier à la remontée dans le temps. Frédéric Bélier-Garcia s'appuie sur le traducteur « historique », Éric Kahane, et fait confiance à la pièce. Mais du coup, on a un peu l'impression qu'il hésite entre plusieurs tonalités. Il semble craindre la férocité toxique de Pinter et laisser la bride sur le cou aux comédiens, se contentant d'indications de mouvements, de postures. On gagne en moirures ce que l'on perd un peu en cruauté. Mais Denis Podalydès impressionne par la netteté du trait, Laurent Stocker, on l'a dit, émeut, Léonie Simaga est étourdissante et Pinter le machiavélique est bien là... ■

ÇA TANGUE EN BORD DE MER...

ROMANCIER PHILIPPE BESSON
UNE PIÈCE À LA DURAS,
UN TANGO EN BORD DE MER...
UN GÉNIE EN MOINS.

JEAN-LUC JEENER

est la nuit. On est dans le bar désert d'un hôtel. Un écrivain dont les livres marchent plutôt bien y promène son cœur de vivre. Hasard ? Son ex-amant est là, lui aussi. Ils ont rompu il y a quelques années, lui l'intellectuel très sérieux et l'autre, ce garçon violeur, jeune, qui s'était laissé séduire. Son orageuse où les coups, souvent, remplaçaient les baisers.

La pièce de Philippe Besson est bien sûr d'être un chef-d'œuvre. C'est un hommage à la Duras du pauvre. Même atmosphère, même fausse distance, même introspection mais pas l'ombre d'un génie, rien de la patte de notre Marguerite nationale.

Besson, d'ailleurs, aurait remplacé le jeune éphèbe par une jeune femme que pas un directeur, pas un metteur en scène ne se serait

ressé à la pièce !
Et quelle idée aussi que ces moments intégrés à l'action qui nous ramènent, avec des Pataugas, ce que nous attendent les personnages !

Le Kerbrat, heureusement, est un professionnel. Sa mise en scène est efficace, sa direction d'acteur impeccable. Jean-Pierre Bouvier excellent dans le rôle de l'écrivain. Et même Frédéric Nyssen dans celui d'un homme. Ils ont même l'air de jouer sur le plateau. Encore un des chefs de l'art dramatique... ■

ET AUSSI

QUATUOR
du 10 janvier aux Bouffes Parisiens (rue Monsigny, 11^e). Aussi vifs qu'il y a cinquante ans, les musiciens-comédiens saluent en un bouquet final très réussi. Des de 19 à 49,50 €. Tél. : 01 42 96 92 42.



Isabelle Georges prête sa voix à Cole Porter ou Claude Nougaro et ses pieds aux claquettes de Gregory Hines.

LE RYTHME SANS LE BLUES

ISABELLE GEORGES, LA JUDY GARLAND DE PANAME, SE RACONTE EN CHANSONS ET EN DANSE DANS «CHANTE!», SON NOUVEAU SPECTACLE. DU SWING, DU BONHEUR.

PAR ÉTIENNE SORIN
esorin@lefigaro.fr

Isabelle Georges chante, danse et joue la comédie comme elle respire. Et pourtant elle n'est pas américaine. *Nobody's perfect*. C'est son seul défaut. Après *Une étoile et moi*, *Padam Padam* et *Broadway en chanté!*, la jolie rousse au faux air de Liza Minnelli remonte sur scène avec un récital sans faute de goût mais pas

sans surprise, comme cette version yiddish de *Ne me quitte pas* qui arrachera des larmes aux antisémites les plus endurcis. Sinon, le répertoire fait la part belle au swing, américain bien sûr (Cole Porter), mais aussi français avec Claude Nougaro (*Rimes*, *Les petits bruns et les grands blonds*, *Une petite fille*) et Charles Aznavour (*Mon émouvant amour*, *Le Temps*). Isabelle Georges peut compter sur un quintet d'enfer : Jérôme Sarfati (contrebasse), Édouard Pennes (guitare), David Grebil (batterie), Adrien Sanchez (saxophone) et Frederik Steenbrink (piano, voix).

Avec eux, comment résister à *Rhythm is My Business*? Rendez-vous compte. Isabelle Georges, dans un théâtre parisien, chausse des claquettes pour rendre hommage à Gregory Hines, génie américain du rythme. En sortant du spectacle, ou bien plus tard, quand vous aurez le moral dans les chaussettes, allez voir sur YouTube le show de Hines en 1983 avec l'orchestre de Boston. Et puis revoyez-le, et revoyez-le encore. Vous n'aurez plus jamais envie de vous suicider. En attendant, rien que pour cela, Isabelle Georges mérite la Légion d'honneur. ■

60 EXCEPTIONNELLES

Comédie BASTILLE

théâtres associés

Jacques BOUDET Thomas JOUSSIER

Visites à Mister Green

19h

4 NOMINATIONS AUX MOLIÈRES
"Brillant" L'EXPRESS "Magnifique" LE PARISIEN
"Succès" FIGAROSCOPE "Très réussie" LE POINT

de Jeff BARON
adaptation et mise en scène
Thomas JOUSSIER

01 48 07 52 07
www.comedie-bastille.com
5 rue Nicolas Appert 75011 Paris - M^o Richard Lenoir

Direct Matin